

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

# 17.06.25

MARDI

## BIENNALES

### Roumanie : une scène en plein essor



## DISPARITION

### Denyse Durand-Ruel, dans l'ombre des Nouveaux Réalistes



## AUSTRALIE

### Jack Ball, lauréat du Ramsay Prize

## RUSSIE

### La galerie Tretiakov s'implante à Kaliningrad

## PATRIMOINE

### 400 millions € pour la rénovation de l'Opéra Bastille

# 400 millions €

## Le montant estimé des futurs travaux de l'opéra Bastille

C'est une somme vertigineuse. Et pourtant, elle semble aujourd'hui nécessaire. Jamais rénové en profondeur depuis sa création, l'opéra Bastille, inauguré en 1989, va faire l'objet d'une vaste rénovation, pour un montant estimé à 400 millions d'euros. Auditionnée le 20 mai devant la commission des finances de l'Assemblée nationale, la ministre de la Culture, Rachida Dati, a alerté sur l'urgence des travaux, évoquant une scène « *qui peut s'écrouler* » (source AFP). Le chantier s'annonce long : dix ans de travaux en perspective, avec de lourdes interventions prévues à partir de mai 2030, notamment sur les équipements scéniques, nécessitant une fermeture partielle de l'établissement pendant au moins deux ans. Les premières opérations démarreront l'été prochain, en site

occupé. Au programme : réfection de l'étanchéité des toitures, modernisation de la façade vitrée... Ce projet s'inscrit dans un plan plus large, de 600 millions d'euros, qui englobe également l'opéra Garnier, les Ateliers Berthier et l'École de danse. Pour financer cette remise à niveau patrimoniale, l'Opéra national de Paris prévoit de mobiliser plusieurs leviers : ses propres réserves, l'autofinancement, le mécénat... et bien sûr l'État (35 millions d'euros de subventions d'investissement, selon la Cour des comptes). Du côté de Garnier, un autre chantier se profile à l'horizon 2027. Il concernera la rénovation de la cage de scène et nécessitera, lui aussi, une fermeture de deux ans. Déjà, dans un rapport publié le 24 octobre, la Cour des comptes avait alerté sur l'urgence de la situation, pointant du doigt une « *exploitation intense des lieux* »... et la responsabilité de l'État.

**FRANÇOISE-ALINE BLAIN**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur [lequotidiendelart.com/abonnement](http://lequotidiendelart.com/abonnement)

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros

9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris  
rsc Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

**Président** Frédéric Jousset

**Directrice générale** Solenne Blanc

**Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

**Directeur général délégué et directeur de la publication**

Jean-Baptiste Costa de Beauregard

**Éditrice adjointe** Constance Bonhomme

**Rédacteur en chef** Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com))

**Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien**

Alison Moss ([amos@lequotidiendelart.com](mailto:amos@lequotidiendelart.com))

**Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo**

Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))

**Cheffe de rubrique** Marine Vazzoler

([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com))

**Rédactrice** Jade Pillaudin

**Contributeurs de ce numéro** Françoise-Aline Blain,

Étienne Bouche, Alexia Guggémos

**Directrice du studio graphique** Hortense Proust

**Maquette** Anne-Claire Méry

**Secrétaire de rédaction** Aude Jouanne

**Iconographe** Anaïs Amoud

**Publicité digital et print** ([advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com))

**Directrice** Dominique Thomas

**Pôle Art France** Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan

**Pôle Hors captif** Hedwige Thaler, Elvire Schardner

**Studio** Lola Jallet ([studio@beauxarts.com](mailto:studio@beauxarts.com))

**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com)

tél. : 01 82 83 33 10

**Couverture** Biennale Art Encounters, Timisoara, 2025. Photo : Remus Daescu.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



#### Atelier Van Lieshout

*The Voyage - A March to Utopia*, 2025, matériaux divers.

Courtesy Art Basel.

## L'année du bœuf

Le spectacle est au rendez-vous : comme chaque année, la section spectaculaire Unlimited donne le coup d'envoi de la foire Art Basel. Pour la cinquième fois sous le commissariat de Giovanni Carmine, directeur de la Kunst Halle de Saint-Gall, elle accueille cette année 67 installations. Il y en a pour tous les goûts, d'*Untitled (Go-Go Dancing Platform)* de Felix Gonzalez-Torres à la fausse entrée de métro de Martin Kippenberger, jusqu'au *Némo* d'Arman, fait à partir d'alambics, en passant par les lignes flottantes de Buren, fixes de Claudia Comte ou les monochromes ocres d'Ayan Farah.

Voire de la peinture très classique avec Luiz Zerbini et sa composition de 5 mètres de long, qui n'incite pas à l'optimisme avec ses somptueux paysages amazoniens sabotés par la prospection minière. Dans le gigantisme, la palme va à l'installation en progrès depuis 4 ans d'Atelier Van Lieshout, *The Voyage - A March to Utopia*, une procession de centaines d'objets indiquant le chemin de l'humanité vers la liberté - essayons d'y croire !

**RAFAEL PIC**

artbasel.com

**TÉLEX 17.06**

➔ L'inauguration du Grand Musée égyptien (GEM), prévue le 3 juillet, a été reportée au dernier trimestre 2025 en raison de l'escalade des tensions dans la région, ont annoncé samedi les autorités égyptiennes (AFP).

➔ Dans le cadre de la 5<sup>e</sup> édition du mentorat Reiffers Art Initiatives, l'artiste Daniel Buren accompagnera l'artiste Miles Greenberg jusqu'à leur exposition commune (du 22 octobre au 13 décembre). Daniel Buren dévoilera à cette occasion une œuvre *in situ* permanente pour le Reiffers Art Center.

➔ Après avoir organisé une grève de 50 jours, les agents de sécurité de musées londoniens, tels que le Victoria & Albert Museum, le Natural History Museum et le Science Museum, tous employés par un sous-traitant externe, Wilson James, percevront désormais un salaire de base conforme au salaire minimum de Londres, soit 13,85 £ de l'heure. Le syndicat United Voices of the World (UVW), qui représente les agents, affirme que l'augmentation de salaire pourrait s'élever jusqu'à 8 000 £ par an, en fonction de leurs postes.

➔ Adam Budak a été nommé directeur du MOCAK, musée d'Art contemporain de Cracovie. Commissaire et critique d'art, il a été directeur artistique de la Kestner Gesellschaft à Hanovre (2020-2024), directeur artistique et conservateur en chef de la Galerie nationale de Prague (2014-2020), et a également occupé des postes de conservateur au Hirshhorn Museum and Sculpture Garden à Washington et au Kunsthaus Graz.

➔ L'appel à candidatures pour les prochaines Rencontres internationales Paris/Berlin a étendu ses dates jusqu'au 19 juin. Toute personne ou organisation peut soumettre une ou plusieurs œuvres, quelle que soit son origine géographique. L'appel est ouvert aux films, vidéos et œuvres multimédias, sans restriction de durée ou de genre.



Denyse Durand-Ruel en compagnie de Bernard Blistène, ancien directeur du Centre Pompidou, 2021.

© SayWho/Pierre Mouton

Portrait de Denyse Durand-Ruel par Christo.

D.R./© Adagp, Paris, 2025.



**DISPARITION**

**Denyse Durand-Ruel, dans l'ombre des Nouveaux Réalistes**

Elle avait ce regard vif et précis, une élégance naturelle, une mèche blanche qui tranchait comme une signature. Denyse Durand-Ruel, décédée le 16 juin à l'âge de 95 ans, incarnait l'art vivant, celui qu'on fréquente au quotidien, dans les ateliers encombrés, les vernissages survoltés, les conversations passionnées. Arman, Christo, César, Raynaud : tous l'ont aimée, représentée, célébrée. Femme de tête, de cœur et d'action, elle n'a jamais choisi entre la rigueur et l'intuition. Mathématicienne et ingénieure de formation, elle a plongé dans le bouillonnement artistique des années 1960 sans jamais perdre le fil. En 1956, elle épouse Philippe Durand-Ruel, héritier du marchand des impressionnistes. Au lieu de s'en tenir aux gloires du passé, le couple se tourne résolument vers son époque. Ensemble, ils soutiennent les Nouveaux Réalistes : Arman, César, Klein, Hains, Villeglé, et tous ceux qui,

à l'époque, réinventent le rapport à l'art, au réel, à la matière. Denyse Durand-Ruel questionne, classe, archive. Elle comprend que, sans mémoire solide, ces œuvres faites d'objets trouvés, de ferrailles compressées ou d'affiches lacérées risquent de sombrer dans l'oubli ou la confusion. Elle se fait archiviste, historienne, garante de leur pérennité. Dans son bureau de Buzenval, imaginé par Jean-Pierre Raynaud comme une œuvre en soi, elle bâtit, pierre après pierre, une œuvre parallèle : celle de la mémoire. Son travail donne naissance à près de 20 catalogues raisonnés, devenus des outils incontournables du monde de l'art contemporain. Membre d'honneur des Amis du Centre Pompidou, elle défendait les artistes avec clairvoyance. Denyse Durand-Ruel a fait bien plus que conserver des œuvres : elle a veillé sur elles, les a accompagnées, comme on accompagne une amie ou un ami de toujours. Sa disparition laisse un vide, mais aussi une leçon précieuse : l'art se vit et se transmet. Et certains regards, à force d'attention et de générosité, deviennent immortels.

**ALEXIA GUGGÉMOS**

RUSSIE

## La galerie Tretyakov s'implante à Kaliningrad

Après une première succursale régionale ouverte l'année dernière à Samara, le musée moscovite a inauguré jeudi 12 juin, officiellement Jour de la Russie, une nouvelle annexe à Kaliningrad, située à l'extrémité occidentale du pays. Bâtie sur les ruines de l'ancienne Königsberg, Kaliningrad est la capitale de la division administrative russe éponyme, une région sans connexion terrestre avec le reste du pays – issue de la Prusse-Orientale, elle est passée sous contrôle de l'Union soviétique à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, et est aujourd'hui frontalière de la Pologne et de la Lituanie. D'une superficie supérieure à 17 000 m<sup>2</sup>, dont 4 500 m<sup>2</sup> de salles d'exposition, la Tretyakov de Kaliningrad, établie sur l'île Oktyabrsky, ouvre ses portes au public avec l'exposition « Cinq



Galerie Tretyakov, Kaliningrad.  
Photo : Victor Huseynov.

De gauche à droite, œuvres de P. Kouznetsov, K. Petrov-Vodkine, W. Kandinsky et K. Malevitch, exposition inaugurale, Galerie Tretyakov, Kaliningrad, 2025.  
© & Courtesy Galerie Tretyakov.

siècles d'art russe », qui rassemble 300 œuvres de l'institution moscovite, parmi lesquelles des tableaux d'Ilya Répine, Valentin Serov et Vassily Kandinsky. Ces représentations en dehors de la capitale, qui ont vocation à faciliter la circulation des collections du musée, relèvent d'un « complexe culturel et éducatif » lancé sur ordre de Vladimir Poutine. Ce programme d'État consiste à créer des pôles culturels régionaux constitués



de filiales des grandes institutions artistiques nationales – Kaliningrad accueillera aussi le théâtre Bolchoï (Moscou) et l'Institut des arts de la scène (Saint-Petersbourg). Les autres villes concernées sont Kemerovo (Sibérie), Vladivostok (Extrême-Orient) et Sébastopol, en Crimée annexée. Ce maillage territorial, qui était engagé avant l'invasion de l'Ukraine, a pris une importance prioritaire pour les musées russes qui, comme la galerie Tretyakov, ont cessé toute collaboration avec les institutions occidentales.

ÉTIENNE BOUCHE

➔ [kaliningrad.tretyakovgallery.ru](http://kaliningrad.tretyakovgallery.ru)

AUSTRALIE

## Jack Ball, lauréat du Ramsay Prize

À Adélaïde, l'Art Gallery of South Australia a décerné à l'artiste Jack Ball (né en 1986) le Ramsay Prize, prix biennal le plus généreux du pays pour les artistes australiens de moins de 40 ans, avec 100 000 dollars australiens (56 000 euros) de dotation. Plus de 500 artistes de tout le pays ont envoyé leurs propositions, un record pour cette récompense créée en 2015. L'artiste lauréat de 2025, né à Perth et basé à Sydney, avait soumis au jury – composé de Michael Zavros, artiste australien, Julie Fragar, lauréate du prix Archibald 2025 et du prix du public du Ramsay Art Prize 2017, et Emma Fey, directrice adjointe de l'AGSA – son œuvre *Heavy Grit*, une installation intersectant l'histoire de la communauté LGBT+ australienne et l'exploration intime de la transidentité, par un jeu d'assemblages fragmentaires et de superpositions de tirages photographiques, recadrés



Jack Ball devant l'installation *Heavy Grit* (2024), Art Gallery of South Australia, Adélaïde, 2025.

Photo: Saul Steed.

ou agrandis. Inspirée d'une collection d'albums des années 1950-1970 des Australian Queer Archives, l'œuvre relie par des cordes des coupures de presse et des photographies du quotidien de l'artiste. Multimédia, *Heavy Grit* fait aussi référence à l'expérience de la transformation du corps à travers des sculptures en cire d'abeille et des amas de tissus bleus remplis de sable. « *Heavy Grit de Jack Ball nous a impressionnés par ses processus expérimentaux et sa détermination créative sophistiquée,*

a déclaré le jury. *L'œuvre évoque une réponse sensuelle à la substance et à l'esthétique des Australian Queer Archives auxquelles elle fait référence, tout en proposant de nouvelles possibilités pour la manière dont nous comprenons ces archives en relation avec la culture et l'expérience contemporaines.* » Jack Ball a bénéficié d'expositions personnelles dans son pays, dont « Tight Crop » à Sydenham International (2023) et « Wind Chill » à l'Art Gallery of Western Australia, Perth (2021), et a participé aux expositions collectives « the pleasurable, the illegible, the multiple, the mundane » à Artspace Sydney (2021) et « Love in Bright Landscapes » au Perth Institute of Contemporary Art – PICA (2021). *Heavy Grit*, que l'Art Gallery of South Australia montre jusqu'au 31 août aux côtés des œuvres des finalistes du Ramsay Prize, entrera dans les collections du musée.

JADE PILLAUDIN

➔ [agsa.sa.gov.au](http://agsa.sa.gov.au)

# Roumanie : une scène en plein essor

Galerie Sandwich,  
RAD Art Fair 2025.

© Rafael Pic.

Biennale Art Encounters,  
Timisoara, 2025.

Photo : Remus Daescu.



**Une jeune foire dans la capitale et une biennale dans la ville où débuta la révolution de 1989 aident à mieux placer le pays sur la carte de l'Europe.**

**PAR RAFAEL PIC – CORRESPONDANCE DE BUCAREST ET TIMISOARA**

La Roumanie a eu ses superstars de l'art – Brancusi, Tzara et Brauner –, mais cela remonte à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Sous la chape de plomb de Ceausescu, le pays s'est isolé, a financé un art de régime, les voix indépendantes ne réussissant à émerger qu'après la chute du dictateur (ou en s'exilant, comme André Cadere à Paris). Si Dan Perjovschi (né en 1961) a été l'un des premiers à être reconnus au plan international de l'après-communisme, sa cote aux enchères est restée sage. Rien de similaire avec Adrian Ghenie, qui a dépassé le million de dollars en mai 2016, à 39 ans (*Autoportrait en Vincent van Gogh*), chez Sotheby's New York, avant de bondir à la somme faramineuse de 8 millions d'euros marteau chez Christie's Hong Kong en mai 2022. Son succès illustre celui de l'école de Cluj, un groupe d'artistes initialement réuni dans une ancienne usine de pinceaux et qui compte parmi ses membres Victor Man, Ciprian Muresan ou Serban Savu. La galerie qui les représente historiquement, Plan B, a connu une ascension parallèle : ouverte à Cluj en 2005, puis à Berlin en 2008, participant aux principales foires, elle se prépare à inaugurer sa fondation en septembre prochain pour son 20<sup>e</sup> anniversaire.

## **RAD, 3<sup>e</sup> année**

Cette scène portée par des quadragénaires, marquée par la peinture, par la virtuosité du dessin, mais également par une tradition de la performance (qu'incarne notamment Ion Grigorescu, né en 1945), est amenée à se consolider, en partie grâce à deux rendez-vous. Le plus récent est la foire RAD (acronyme de Romanian Art Dealers), lancée à Bucarest en 2023 par de jeunes femmes



Exposition « New Tenant, Sunshine Noir » de **Marius Bercea**

**Scânteia+**, dans le cadre de RAD Art Fair 2025.

Courtesy Jecza gallery, Bucharest / Photo : Marius Popuț.

Rétrospective **Jacques Hérold** « Body of the Unseen », à PL4N, Bucharest.

Courtesy Alexandru Rus.



Vue de la galerie Jecza à Timisoara.

© Rafael Pic.



galeristes comme Catinca Tabacaru, Daniela Palimariu (Sandwich) et Suzana Vasilescu (Suprainfinit). L'événement, qui se tient dans un hôtel près du lac, a dès le départ été pensé sur une dimension internationale, même si les exposants sont peu nombreux (28 lors de la dernière édition, du 22 au 25 mai), avec des galeries locales et quelques étrangères présentant des artistes roumains comme Gregor Podnar de Vienne, Dawid Radziszewski de Varsovie, Espace intermédiaire de Bruxelles ou la Moldave Lutnita. « *L'un des efforts particuliers porte sur l'invitation à des commissaires étrangers – nous en avons 31 venant de 16 pays différents cette année* », souligne Daniela Palimariu. Comme il se doit, la foire a un programme de *talks* et de visites d'ateliers, un volet design, une petite librairie, ainsi qu'un jardin de sculptures (de Dan Vezentan à Ovidiu Toader, en passant par Oana Maria Pop), et des événements pop-up. Ainsi, Sandwich (qui a inauguré son nouvel espace de 300 m<sup>2</sup> le 12 juin à l'intérieur d'un hôpital spécialisé en neurologie) proposait une exposition collective autour de la thématique du chat. Le collectionneur Alexandru Rus présentait à PL4N son fonds du surréaliste d'origine roumaine Jacques Hérold (1910-1987), sous le commissariat de Dorian Dogaru (directeur à la galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois à Paris). De son côté, la galerie Jecza a investi un espace hors norme, l'ancienne imprimerie de *Scânteia*, le quotidien du Parti communiste (qui tirait à un million d'exemplaires dans les années 1960) pour une rétrospective de Marius Bercea (né en 1979). De l'hôtel particulier du début des années 1900 à la cathédrale industrielle, les scénographies étaient particulièrement efficaces.

### Biennale de Timisoara, 6<sup>e</sup> cru

Un deuxième événement renforce l'écho de la scène locale. Il s'agit de la Biennale de Timisoara, lancée en 2015, qui a fêté son 10<sup>e</sup> anniversaire en ouvrant sa 6<sup>e</sup> édition les 30 et 31 mai derniers. Dans l'esprit des Occidentaux, Timisoara n'a longtemps évoqué que l'affaire du faux charnier de 1989. Depuis qu'elle a été capitale européenne de la Culture en 2023, on en sait un peu plus sur son rôle dans le déclenchement de la révolution ou sur son modernisme urbain – première ville européenne à éclairer ses rues à l'électricité en 1889 ! Dans l'esprit de son concepteur, président de la fondation Art Encounters, l'homme d'affaires et promoteur Ovidiu Șandor (et remarquable collectionneur, d'abord de cartes anciennes, aujourd'hui d'art contemporain), la biennale était une façon de redonner à la ville de 250 000 habitants une stature européenne, d'enclencher un cycle vertueux de collaboration entre acteurs privés et institutions (comme le musée MNART, qui présente une remarquable exposition sur les groupes d'avant-garde Sigma et III), de contribuer à la vitalité



**David Maljković**

*Samples & Sources*,  
2024-2025, plâtre et  
pigments, dimensions  
variables.

© Rafael Pic.

de l'écosystème artistique. « *Je pense que nous avons réussi à définir notre identité parmi les biennales de l'est de l'Europe, entre celle de Venise et celle d'Istanbul* », se félicite-t-il. Sous la direction artistique d'Ami Barak (qui remplace Diana Marincu, en congé maternité), le commissariat a été confié à la Polonaise Ana Janevski (curatrice au MoMA de New York) et au Slovène Tevz Logar, avec Bernard Blistène en *guest star* pour une grande exposition sur Stefan Bertalan (dont un avant-goût avait été montré chez Esther Schipper à Paris). Plus de 60 artistes sont présentés pour une fréquentation attendue de 50 000 visiteurs.

**Revoir Karpo Godina**

« *Bounding Histories. Whispering Tales* » est un intitulé plus passe-partout que celui de 2023 (« *My Rhino is not a Myth* », hommage appuyé à Ionesco), mais vise toujours à confronter la réalité locale à des invariants plus généraux, en s'intéressant de près à la politique, l'histoire, l'éducation, les minorités. Associant à parts égales des artistes locaux, nationaux et internationaux, ayant choisi de réduire le nombre de sites à trois (le siège de la fondation Art Encounters ; l'ancienne caserne centrale ; et Faber, une usine de savon en partie réaffectée), elle compte aussi des événements périphériques, notamment à l'Institut français, qui a accueilli la soirée d'ouverture et produit la performance *Sauver la princesse* d'Alexandra Sand à l'improbable Communist Consumer Museum. Entre des pépites, comme *Healthy People for Fun*, la vidéo restaurée (1971) du Slovène Karpo Godina sur les Roms et autres communautés de Vojvodine – poésie visuelle et verbale qui fait penser à Paradjanov – ou *Camarazi* (2024) de Liam Gillick et Anton Vidokle, qui fait rejouer par des comédiens new-yorkais une réunion du régime aux abois de Ceauscescu, les grandes thématiques qui intéressent l'Europe orientale (et le monde en général) sont abordées. C'est aussi bien le deuil et la réconciliation (*The Institute of Reconciliation* d'Oscar Murillo), les ravages du capitalisme (*Wanderers of the Desert* de Bora Baboci, sur les villages des Alpes albanaises défigurés par l'exploitation de l'or et du chrome), les ratés de l'éducation (*6 School Test Papers* de Raluca Popa) qu'une réflexion sur l'architecture et les pigments naturels, qui prend la forme d'une délicate installation (*Samples & Sources* de David Maljkovic).

Performance  
d'**Alexandra Sand**  
*Sauver la princesse*,  
au Communist Consumer  
Museum, Art Encounters  
Biennial, Timisoara.

© Rafael Pic.

**Oscar Murillo**  
*The Institute of  
Reconciliation*, 2014-en cours,  
huile sur toile et lin,  
dimensions variables.

© Rafael Pic.

**Rapport Deloitte : le profil des collectionneurs**

Quel est l'impact de ces différentes dynamiques ? On peut supposer un bel effet démultiplicateur, car les investissements de départ sont contenus. Le coût de



**Claudiu Lazăr**

*Tubular Mesh*, Sculpture Park,  
RAD Art Fair 2025. Galerie  
Sandwich.

© Rareș Toma.

Musée des Beaux-Arts, place  
Unirii, Timișoara.

© Wikimedia Commons.



la foire RAD s'établit autour de 300 000 euros (avec Banca Transilvania en principal sponsor), celui de la biennale de Timisoara autour de 700 000 euros. « À RAD, le revenu global des galeries est passé de 200 000 euros en 2023 à 600 000 euros en 2024, puis 800 000 euros en 2025 », précise Catinca Tabacaru. Cela peut sembler modeste en comparaison avec les homologues d'Europe occidentale, mais il faut rappeler le petit nombre de galeries et les stands très abordables (entre 1 500 et 3 500 euros) : à ce compte, tous les exposants ou presque rentrent dans leurs frais ou sont bénéficiaires. Mais l'effet dépasse ce cadre : « RAD a joué un rôle dans la croissance du nombre de galeries commerciales en Roumanie en quelques années. Il faut rappeler que la première enseigne, Posibila, qui a d'ailleurs gagné le prix du meilleur stand à

*RAD cette année, n'est apparue qu'en 2001 : elles sont aujourd'hui plus de 40 à Bucarest, plus de 20 à Cluj. »* Et les collectionneurs ? « Leur moyenne d'âge est beaucoup plus basse qu'à l'ouest, ce qui montre un potentiel de développement à long terme. » En parallèle de la Biennale de Timisoara, Jecza, la galerie historique de la ville (animée par le fils du sculpteur Peter Jecza) réunit une sélection intéressante de cinq collectionneurs de différentes générations (Avi Cicirean, Mariana Florescu, Geanina & Tudor Grecu, Alexandru Rus, Ovidiu Șandor), montrant le large registre des intérêts, de Marcel Janco à Mircea Cantor, de Paul Neagu à Jules Perahim. La foire RAD a de son côté commissionné un rapport à Deloitte Roumanie, qui fournit des enseignements intéressants : sur un échantillon de 110 acheteurs, il apparaît que la peinture reste le médium plébiscité, que 67 % des sondés n'ont jamais vendu une pièce de leur collection, que 22 % seulement possèdent plus de 100 œuvres, qu'à peine 5 % se focalisent sur les artistes étrangers. De quoi assurer une confortable marge de développement...

➔ « **Bounding Histories. Whispering Tales** », 6<sup>e</sup> Biennale Art Encounters, Timisoara, jusqu'au 13 juillet 2025.  
[artencounters.ro](http://artencounters.ro)